

La Gazette

du musée



N° 1

**Auguste Bartholdi,
Photographie du temple de
Koum Ombou (Kom Ombo) en Egypte
(1856)**



Bartholdi voyage en Orient

juillet 2021

Photographie du temple de Koum Ombou en Egypte

C'est les vacances ! Embarquez avec Bartholdi pour découvrir l'Orient et plus précisément l'Égypte et le Yémen... Les voyages du sculpteur en Amérique sont bien connus, mais avant de s'élancer vers le Nouveau monde, le Colmarien avait déjà exploré une autre partie du globe. Il rapporte ainsi d'émouvants témoignages sur l'Égypte du milieu du XIXème siècle que les européens découvraient alors seulement : photographies, peintures, croquis et autant de récits... En effet, Bartholdi est bien connu pour ses sculptures, mais on sait moins qu'il fut également photographe et peintre.

Un premier voyage mène Bartholdi sur les bords du Nil dès 1855 alors qu'il n'a que 21 ans et il y retourne en 1869 lors de l'inauguration du Canal de Suez. L'artiste avait en effet dans l'espoir de convaincre le Khédivé d'Égypte et Ferdinand de Lesseps d'ériger un immense phare à l'entrée du Canal de Suez qu'ils étaient en train d'achever. Bartholdi avait déjà exécuté des maquettes de cette statue dans son atelier à Paris et il s'en inspirera fortement

pour la "Statue de la Liberté" !

Le 8 novembre 1855, Bartholdi, alors âgé de 21 ans, embarque à Marseille à destination de l'Égypte. Il part avec son mentor, le peintre Jean-Léon Gérôme et un ordre de mission du ministre de l'Instruction Publique. Ils sont chargés de "l'étude des antiquités de l'Égypte, de la Nubie et de la Palestine ainsi que de la reproduction photographique des principaux monuments et des types humains les plus remarquables de ces différents pays".

Bartholdi fait en effet partie des pionniers de la photographie, une activité pour laquelle il s'est exercé à Paris où beaucoup d'ateliers proposaient des leçons aux amateurs. Il va remonter le Nil sur une cange ou dahabieh, barque d'habitation louée par les voyageurs pour leur périple de plusieurs mois. L'embarcation permet d'admirer les paysages et monuments depuis le pont et de faire halte pour immortaliser les sites montrant un intérêt spécifique.

Comme le font les touristes aujourd'hui, Bartholdi prend ainsi des clichés photographiques de

Charlotte de Jong

Documentaliste
au musée Bartholdi

son voyage afin d'éclairer les occidentaux sur les monuments égyptiens dont certains étaient encore peu connus. Aujourd'hui, ses photos nous permettent de constater dans quel état se trouvaient les sites au milieu du XIXème siècle, avant l'arrivée massive des touristes.

C'est par exemple le cas de cette photo prise en 1856 par Bartholdi au temple de Koum Ombou (Kom Ombo) encore partiellement enseveli dans le sable.

Bartholdi immortalise aussi des sites moins connus des voyageurs et s'attarde sur les paysages et l'Égypte contemporaine. Sa formation artistique ressort dans les choix graphiques avec des découpes d'arbres sur le ciel, d'ombres et de lumières, purs jeux esthétiques.

De retour au Caire, Bartholdi se risque seul à poursuivre son aventure en Arabie Heureuse, l'actuel Yémen, où certaines de ses vues sont les plus anciennes actuellement connues

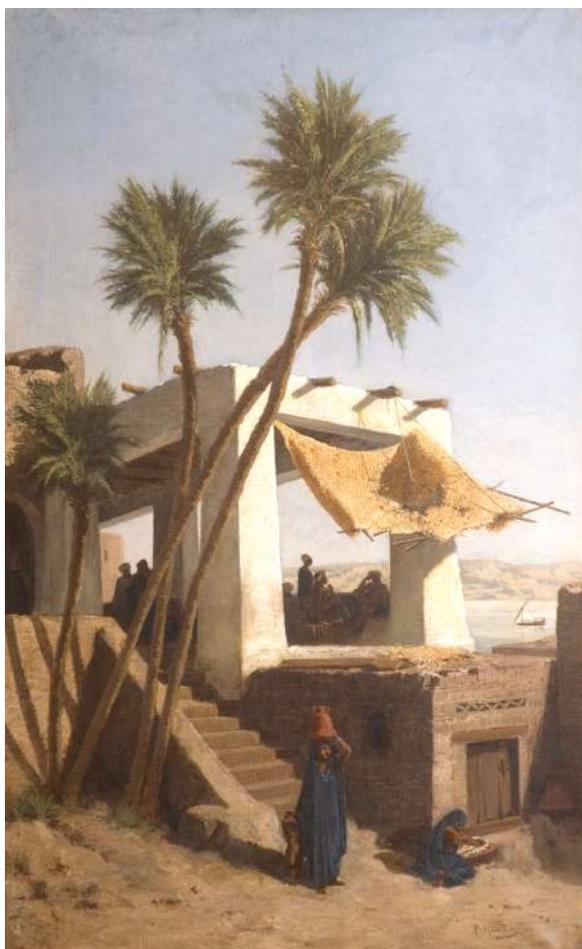
La Gazette

du musée



N° 2

juillet 2021



Auguste Bartholdi,
Café sur les bords du Nil
(1860)

Bartholdi voyage en Orient

Maison natale d'Auguste Bartholdi

Ville de Colmar

Café sur les bords du Nil

Auguste Bartholdi s'est initié aux voyages et aux cultures étrangères grâce à la vaste bibliothèque familiale que l'on retrouve rue des Marchands à Colmar. Lorsqu'il part en Orient pour son premier voyage en 1855 à l'âge de 20 ans, sa formation artistique est déjà solide. Cependant, le jeune homme désire compléter ses connaissances et renouveler ses techniques.

L'un de ses compagnons de voyage, Léon Belly, écrit dans une lettre à sa mère que le jeune âge d'Auguste lui a valu "d'être le point de mire de toutes les plaisanteries [...] on se moquait constamment de sa peinture et de ses dessins, car quoi qu'il soit sculpteur, il ne manque pas de s'intéresser à la couleur, et ses études, un peu informes comme celles du commencement, m'ont paru bien meilleures que celles de Gérôme qui se moquait tant de lui."

En Egypte, Bartholdi s'imprègne du pays et le fixe par l'image : photographies, dessins, estampages et peintures. Il fera ainsi 28 esquisses à l'huile lors de son

exploration du Caire à Assouan sur le Nil.

Plus que par les monuments antiques, Bartholdi semble fasciné par les scènes de la vie quotidienne et les paysages. Le jeune homme voyage avec un esprit de curiosité et de bienveillance à l'égard des cultures différentes de la sienne.

En 1856, il réalise le tableau titré *Les gamins sont partout les mêmes*, démarque d'une photographie prise à El Minja intitulée *Boutique de Barbier - Minieh*. L'œuvre est exposé au musée Bartholdi avec d'autres peintures des voyages de Bartholdi en Orient.

Parmi celles-ci, l'huile sur toile datée de 1860, appelée *Café sur les bords du Nil*, véritable invitation au voyage.

Auguste Bartholdi le reconnaît des années après son voyage : "Je me félicite d'avoir roulé sur tous les chemins et parcouru une grande partie des pays d'Orient dès ma jeunesse. [...] C'est ainsi qu'on amasse de véritables trésors dans lesquels on n'a qu'à puiser."

Charlotte de Jong

Documentaliste
au musée Bartholdi

La Gazette

du musée



N° 3

juillet 2021



Auguste Bartholdi,
Portrait de Salaha (1855)

Bartholdi voyage en Orient

Maison natale d'Auguste Bartholdi

Ville de Colmar

Portrait de Salaha

Lorsque Auguste Bartholdi se rend en Orient fin 1855, il a entre autres pour mission officielle "la reproduction [...] des types humains les plus remarquables". Le jeune homme va donc remplir activement son carnet de croquis, dessins, peintures et caricatures.

Les témoignages visuels que rapporte l'artiste sont tantôt réalisés à l'aquarelle, tantôt au crayon de graphite ou à la pierre noire.

L'on découvre les couleurs vives des costumes traditionnels, mais aussi les postures, expressions et regards des sujets, captés avec la curiosité sensible d'un esprit ouvert et avide de connaissance. Un soin ethnologique est porté aux vêtements, couleurs de peau et types physiologiques. S'il le peut, l'artiste note avec respect le nom de la personne portraiturée, voire son métier.

Ainsi par exemple, *Djebel Sécelé, le chasseur de crocodile*, *Le reis Abd el Sadeck*, *Fadal, fils d'Ali Bou Bakr, marchand de tabac*, *la Femme d'ouvrier Hindoustani*, *L'homme guidant un chameau*, *le Portrait d'un*

prisonnier... Ou encore le *Portrait de Salaha* (en couverture de la Gazette), jeune femme immortalisée par Auguste Bartholdi lors du périple qu'il effectua seul au Yémen.

L'explorateur insatiable ne parvient pas jusqu'au but qu'il s'était fixé à Sabah (Sanaa) au Yémen car son appareil photographique effraie les populations locales qui le chassent à coups de fusil.

Ce séjour de jeunesse permet à Bartholdi de découvrir les réalités d'une culture non-européenne et il s'ouvre encore sur le monde.

Pour preuve, quelques années plus tard, en 1861, il dessine le *Monument Bruat* à Colmar (inauguré en 1864). Les bassins de la fontaine sont encadrés par quatre figures allégoriques couchées représentant différents continents : l'Océanie, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique.

Charlotte de Jong

Documentaliste
au musée Bartholdi

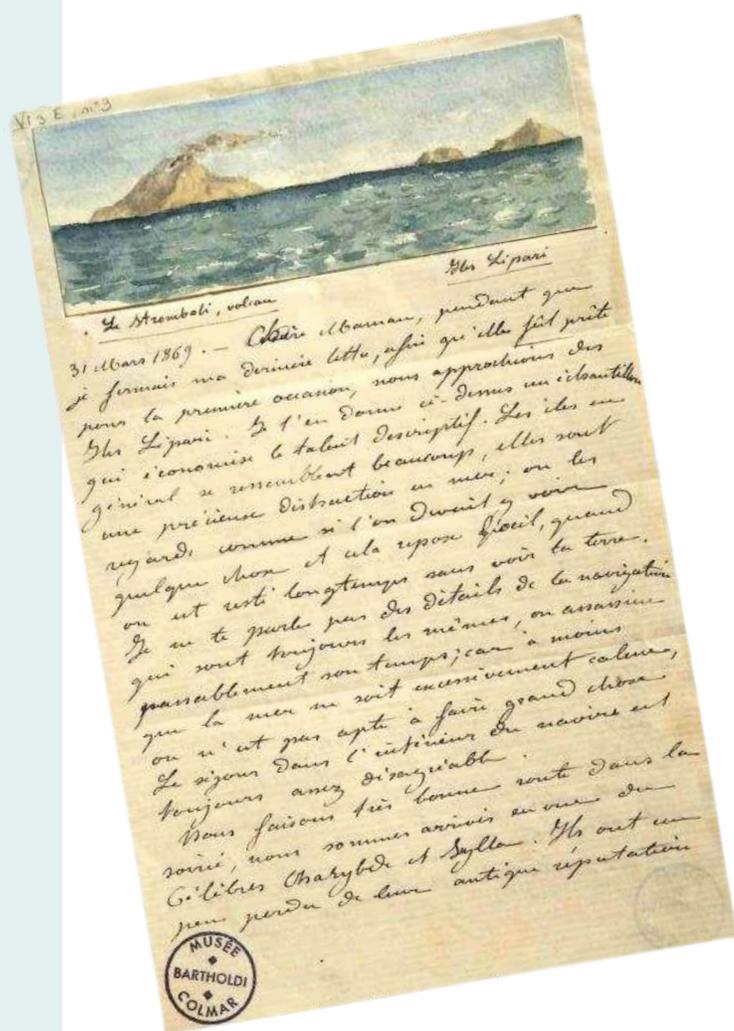
La Gazette

du musée



N° 4

juillet 2021



**Auguste Bartholdi,
Aquarelle du volcan Stromboli
sur une lettre à sa mère
(1856)**

Bartholdi voyage en Orient

Maison natale d'Auguste Bartholdi

Ville de Colmar

Lettres à sa mère, Charlotte

Lors de ses voyages, comme presque tous les jours tout au long de sa vie, Auguste Bartholdi écrit à sa mère pour lui faire part de ses expériences et de son affection. Des centaines de lettres ont ainsi été conservées par Charlotte Bartholdi dans la maison natale et permettent aujourd'hui de retracer le travail et l'intimité de l'artiste.

Malheureusement, seules quelques lettres envoyées durant le voyage en Orient se trouvent dans les riches archives du musée Bartholdi. L'on tient plutôt les informations sur ces séjours par les journaux et lettres des amis de Bartholdi, Léon Belly et Jean-Léon Gérôme.

Il est difficile de croire que la relation épistolaire soutenue entre Auguste et sa mère ait été interrompue durant les séjours à l'étranger riches en événements à conter. Or la correspondance pouvait être complexe pendant ces voyages ou bien celle-ci a-t-elle presque intégralement disparu pour une cause inconnue.

Quelques missives ont néanmoins été conservées et comportent des

dessins ou aquarelles détaillées illustrant les récits.

Sur cette lettre, Bartholdi a ainsi peint le volcan Stromboli aux îles Lipari et l'on imagine allègrement d'autres témoignages similaires expédiés à sa mère.

Le 4 mars 1856, Charlotte Bartholdi écrit en effet à son fils : "Ton bouillon au corbeau, tous tes récits amusants et intéressants nous font le plus grand plaisir". Ces mots semblent confirmer l'existence d'autres courriers et l'on ne peut que rêver de les découvrir un jour...

Charlotte de Jong

Documentaliste
au musée Bartholdi